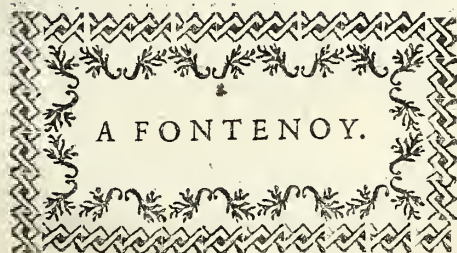
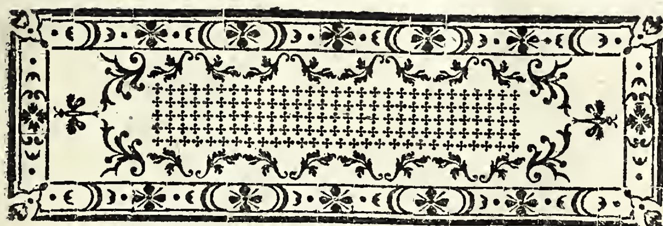
30.

327.

LES HABITANS
DE
FONTENOY,
AU ROY.



M. DCC. XLV.



LES HABITANS *DE FONTENOY,* AU ROY.

HE bian morgué notre bon Roy
Vla ben les Bourgeois de Fontenoy
Qui s'en vnont à leux écheance
Pour vous tirer la révérence :
Il ne faut pas vous étonner
Si j'ont tant reſtés à tarder ,
Les Bourgeois de notre village
Ont aſſez cheux nous cet uſage ,
Qu'eſt caſiment comme une loy ,
De ne pas voir plus gros que ſoy ;
J'amons mieux vouar notre voiſaine ,
Surtout quand al fait bonne maine ,
Que d'aller cheux ces grands Signeurs
Dont je n'umons pas les hauteurs;
Cheux eux c'eſt des carimonies ,
Qui ne ſont à jamais finies;
Quoyque vous ſoyez plus grand qu'eux

Vous n'étes pas si sérieux ;
Car si vous etiais comme eux autres
Vous n'en auriais pas eu des nôtres ;
Mais not Roy j'ont ils dit est bon
Etant né du sang de Bourbon,
Ce qu'est parguene inséparable
Tout comme un pied l'est d'une table,
J'ont bu deux ou tras vars de vin
Avant de partir ce matin,
Ça nous a mins le cœur au ventre
J'ont envoyé la peur au guantre.
Notre *Magester* Jean Rabot
Que vous sçavez qui n'est pas sot
Vous a donné ste balle Epitre,
Je croyons que c'est la le titre,
(Gnant a pourtant un parmi nous
Qui s'est prins à charcher par tout
Dans chaque Epitre & Evangile,
C'est pas manque qu'il est habile ;
Sans qu'il ait pu trouver stella ;
A la fin il l'a laissé la)
Mais suivant notre connoissure
Ça ne manquoit pas d'espriture.
Après ça Monsieur not Curé,
Qu'est un vivant assez futé
A scu vous signifier Requête
Vous demandant com à la quête
De très grosses sommes d'argent
Pour pouvoir vivre ben content ;
Il lauroit ben mis dans son cofre
Sans jamais nous en faire d'ofre ;
Ho stila scait ben son mequé
Car il est ben interessé.

Vous le savez mieux que nous, Sire

Sans qu'il soit besoin de le dire
Que ceux qui vous louangeont tant
Ne travaillont le plus souvent
Que pour avoir de la futaine,
Car avec leux bonne maine
Si vous ne leux y donniez rien
Y seriont d'un himeur de chien;
Que s'ils vantont votre mérite
Ils ne vous en tenont pas quitte
Pour des preunes ou pour des nouas
Ni pour des feves ou des pouas,
Il leux faut de ce qui se couche,
C'est ce qui leux fait bonne bouche:
Pour quand à nous ce n'est pas ça
Qui nous frait aller d'icy la,
C'est pas l'intérêt qui nous guide
Gna pas un de nous si parfide,
Car pour revenir à nos choux,
Si je paroissons devant vous
C'est pour vous dire avec simplesse,
Je n'y connoissons pas finesse,
Com j'ont vu ce qui s'est passé,
Dans ce jour qu'est si renommé
Et qui sera pour votre gloire
A jamais digne de memoire.
Pour entamer notre récit
S'envint un vivant qui nous dit
Qu'il falloit faire place nette
Pour pratiquer une retraite,
Que je n'avions qu'à décamper
Que l'an alloit out ranvarser,
Si biau si biau que nos fumelles
Pleuriont comme des Tourterelles;
Pour nous je l'avouons d'honneur,

Ça nous a tint un brin au cœur ;
C'est'i gracieux palfanguenne
Qu'an ait queuc chose & qu'an voul prenne
Qu'an laisse la tout ce qu'an a
A des gens qu'an ne connoit pas :
Gnous sont pas fait tirer l'oreille
J'ont tout laissé jusqu'à l'oseille ,
Mais pour parler sancerrement
Gn'avoit pas à être content :
Aussi-tôt je nous en fuyimes
Et par dans les chams je courimes
Pour charcher gîte au voisinage
L'un au hameau , l'autre au village.
Le lendemain faut pas mentir
J'avions tretous un grand desir
De connoître par queuc engeance
Le fin de cette manigance.
J'avions presqu'envie de charcher
A nous placer dans un clocher ,
Mais j'ont-il dit vaille que vaille ,
Pour affin d'empêcher la gouaille
Et nous metre tous à l'abri
De queuque fichu pot pouri
J'ont mieux aimés une douzaine
Monter dessus le haut d'un chêne.
Y avoit avec nous un Mossieu
Qu'est un des gros bonets du lieu
Qui s'est trouvé dedans sa poche
Une lunette qui raproche ;
Ça fait ma fic vouar ben plus mieux
Que l'an ne voit avec les yeux ;
Ho dam avec ça j'aparcumes
Ce qu'an braquoit sur les enclumes
An commençoit à s'arranger

De façon à se ben torcher.
Je brulions tous d'impatience
D'être soumis au. Roy de France
Je conoissions ben le plaisir
Qu'an a de vous apartenir
Tout ainsi qu'à votre famille
Qu'an peut dire qu'est ben gentille;
Car vous avez le plus biau fieux
Qu'an puisse voar de ses deux yeux.
Queu biau mary pour la Dauphaine!
Jarnigué qu'il a bonne maine!
Quand donc que le canon ronflit,
Ho palsangué ça fit du brit,
Epi toute ste mousqueterie
Qu'est une fichu ramagerie:
C'est pas tant le brit que ça fait
Que ça tue pargué tout-à-fait;
Si ça vous attrape à l'oreille,
Ça vous ranvarse la carvelle.
Stepandant je nous rassurions,
Dessus ce que ben je voyons,
Qu'à côté de votre présence
Y avoit queuqu'un de conséquence
Qui vous éloignoit du danger
Où vous vouliez vous exposer:
Mais morgué par la jarnombille
J'aurions voulus être à cent mille
Quand je vous avons aparçu
Qu'an ne vous reconnoissoit pu,
Que vous étiais dans la mêlée
Et que vous commandiez l'armée.
Et not vaillant Dauphin ytou
Qui vouloit faire comme vous:

C'étoit vrament pas pour la fraime ;
J'en jurerions ben jarniguene ;
Ho morgué ne nous metez pas
Dans de ſemblables embaras,
J'y pardrions ſurment la tête
Plus vîte qu'un trait d'arbalête ;
Vrament je ſcavons ce que je ſcavons,
Gna aſſez long-tems que je voyons
Que ventregué ce qu'encourage,
C'eſt quand le maître eſt à l'ouvrage.
Mais d'un autre côté ma foy
J'allons vous aprendre la loy ;
Qu'eſt quand an a pardu la vie
C'eſt plus de piqué que d'envie ;
Si-tôt que l'an n'eſt plus ici
An eſt desja *per mortui.*
Falloit donner vot ordonance
A queuques gens de confiance ;
Y avoit un ſi bon Général
Vous ſcavez ce grand Maréchal
Qu'eſt tant aimé de vot parſonne,
Quel eſt donc le nom qu'an ly donne ?
Y s'appel, * * * je ſcavons ſon nom
Tant il y a que c'eſt un Saxon :
Je n'avons pas ben vu ſa maine,
Mais j'avons ben vu ſa deguaine,
Saquerlotte c'eſt un vivant
Qu'entend pargué ben le trantrant,
Il entend le mequé de guare
Com i gnan a pas un ſus tarre,
Gna pas cheux nous de mitrier
Qu'aprenne ſi bien à danſer :
D'une ſeule de ſes paroles

Il faiſoit faire des cazacoles
A tous ces geans d'eſtafiers
Qu'an dit que c'eſt des Grenadiers;
Y faiſions des mitours à draitte,
De magniere la plus parfaite:
J'ont vû auſſi tous ces Signeurs
Qu'en faiſiont là chacun des leurs;
Ces Lieutenans, ces Capitaines,
Qui tous ſe donnions ben des peines
Ces Colonels, ces Brigadiers;
En un mot, tous ces Officiers,
Dont les noms & la vaillantiſe
Sont dénoncés avec franchiſe
Dans ces vars qu'ont été moulu,
Qu'an a tant de fois refondu,
Faits par cartain moſſieux en l'aire,
Qu'an dit qu'eſt vol penſionaire.
Après donc ben du tintamart
Qui ſe faiſoit de toute part,
Morbleu je les voyons ſe battre;
Et faire tous les diables à quatre.
Ça comançoit pourtant un brin
A prendre un aſſez drol de train,
Vos Ennemis tomboient par file,
Com un chaplet qui ſe defile,
Les Hanauvaurians & Anglois,
Ces autres Chians & Hollandois
Faiſiont tous des meines de guables,
Ils étiont com des effroyables:
Ce qui les rendoit ſi feurieux,
C'eſt qu'ils ne travaillont pas mieux
Et pour ſortir du précipice,
Ils alliont com une équerviſſe:

Quand à la parfin Cubranlam
Fit ſaigne qu'an fichit le camp :
C'étoit là le beau de l'hiſtoire,
De les vouar dans le territoire,
Com par tout an vous les ſangloit ;
Que palſangué rien n'y manquoit ;
Et quand ils ont eu prins la fuite,
An a été à leux pourſuite,
Et pis l'an vous les battoit là,
Sangué com en veux-tu en velà.
Je diſions not affaire eſt bonne,
Vlà que LOUIS quinze ſra not homme ;
Depis long-tems j'apercevions
Que ben-tôt à vous je ſerions ;
Je nous ſont donc tous prins à rire ;
Mais com an ne ſcauroit le dire,
En voyant que vous triomphiez
De tous ces fichus mal peignez.
Parguene ils aviont ben affaire
De vouar ce que vous ſçaviais faire ;
Les vela-t'il pas ben lotis,
De s'être adreſſés à Mait LOUIS :
Si vot armée eut été ſeule,
Ils n'auriont point eu ſus la gueule,
Il falloit qu'il fuſſiont ben ſots
De venir apporter leux dots,
Pour être batus com des drilles,
Epi s'enfuir com tous les milles.
Mais parbleu, vous avez ben fait
De les ſabouler planc & nait
Pour apprendre à Marie-Thereſe
A vouloir faire la mauvaiſe ;
Ça doit pas l'y faire du plaiſir,

De vous avouar vû réussir ;
Al vous vandra son iau plus chere ;
Mais vous ne vous en souciez guere ;
Vous la payerez de son argent ,
Ça ne vous coutera pas tant.
Epi l'an sçait votre pensée ,
J'en diriont ben une gaulée,
Si j'aviont plus de tems à nous ;
Mais j'y reviandrons ben toujou.
J'ont apris queuque chose encore
Qui viant tout à l'heure d'éclore ,
Ça sra pour un autre entrequient ;
Y faut finir celui-ci ben.
Vous méritez bian des louanges ,
Si je pouvions parler en anges ,
Faire des discours relevés ,
Qui soyons ben assaisonnés
De fins vars avec des bal raimes ;
Ça ne srait pas pour nos voisaines ;
J'aurions sur vous de quoi parler ,
Si je nous mettions à chanter
Votre vartu , votre mérite ,
Vos talens & toute leux suite :
Ça sroit long com de Rome ici ;
Avant que l'an ait tout fini ,
Je voulons pas donner d'envie
Aux Messieux de l'Académie ,
Sans ça je vouarions à tourner
Une matiere à complimenter.
Epi je laissons à l'histoire
D'étarniser cette victoire
Qui sera bal & bian moulé
Dans la vie du Roi bian aimé.

Maïs pour un petit moment, SIRE,
J'ont cor queuque chose à vous dire ;
Vous êtes glorieux & contant,
Mais laissons là pour un moment
Ce qui regarde la Bataille,
Pour un peu parler de ripaille.
Vous sçavez fort ben que cheux nous
Nous n'avons plus ni bœur ni choux,
Ni pain ni chair, ni vin ni biare,
An ne vit pas avec une piare ;
An a morgué tout ramassé,
Sitant bian qu'il n'a rian resté.
Ça ne fait pas nos affaires bonnes,
Etants pauvres com je le sommes ;
Crayez-vous qu'un homme fait ben
Quand il n'a pas le ventre plein ;
Tout ça se dit sans conséquence
Pour vous faire penser à la pance,
Je serions faché qu'il fut dit,
Qu'aucun de nous vous demandit,
Sçachant que vous ête honête homme,
Et que ce n'est pas une somme,
Qui vous quient beaucoup au goucet,
Suffit que j'avons le cœur net :
Je vous laissons sur la bonne bouche,
Avant que le soleil se couche,
Je voulons nous égosiller
A la fin, force de chanter
En l'honneur de cette Victoire,
Dont je consarvront la mémoire,
Domine salvum fac regem,
Sans oublier le *Da pacem*.

F I N.

AVIS AUX LUISEUX.

PArgué, amis Luiseux, vous allez dire que je sont des gens ben paresseux; mais dame cment faire. Sçavez-vous qu'en vla une grande ribandelle & qu'il a falu ajancer ça pour que ça sait digne d'être présenté à un Roi & à un Roi com le nôtre. Je voulons pas dire que c'est du ben parfait pour ça, suffit que des gens du méquier qui l'avons vû, ont dit que les matériaux & le morquier en étiont bon, c'est le principal, igna que la sculpture qui y manque. Mais faut que ça passe. Pargué si j'ont peché contre la raime, guan a ben d'autres qu'ont peché contre le bon sens. A gueu.

